

## L'obsession d'un Euro trop fort

Contributed by Harald Greib  
 Tuesday, 12 December 2006  
 Last Updated Monday, 22 January 2007

EDITO - Toujours les mêmes lamentations des classes politiques et des économistes en France: "Face au dollar, l'Euro est trop fort , il pénalise la croissance en Europe et surtout en France, la Banque centrale européenne doit impérativement baisser ses taux directeurs". Il faut que quelqu'un m'explique...

Donc, pour l'économie, c'est bien quand on brade ses produits et ses services, parce que l'on permet aux autres d'acheter moins cher&hellip; Apparemment, le chiffre d'affaires est plus important que les résultats. Même si l'on réalise des pertes sur chaque produit que l'on vend, comme le font actuellement certains constructeurs immobiliers américains qui espèrent pouvoir payer leurs obligations courantes avec l'argent qui rentre, pendant que l'entreprise « bouffe » son capital ? A long terme, c'est toujours la faillite qui guette.

La logique selon laquelle il faut proposer ses prestations moins cher me paraît surtout contestable quand on exige la même chose des salariés: "Le chômage existe, parce que le travail coûte trop cher". Bien, mais les gens doivent se loger, se nourrir, se vêtir, envoyer leurs enfants à l'école... Il faudrait alors que tous les prix baissent.

"Mais non" rétorquent les économistes, "cela serait une déflation, très mauvaise pour l'économie". Il faut donc comprendre qu'une déflation ce n'est bon que quand les conditions matérielles de ceux qui ont peu se détériorent. Pour les riches, il faut rester sur une croissance éternelle.

Au même titre que la baisse des salaires ne peut pas être la solution au chômage, la baisse du taux de change de l'euro ne peut pas être le remède d'une économie française qui ne tourne pas rond. La solution facile en général n'en est pas une.

Surtout, quand ce n'est pas l'euro qui est fort. C'est le dollar qui est faible.

Et à raison. Nos économistes ne peuvent pas être sérieux quand ils veulent que l'on suive les américains même dans leur descente en enfer économique.

"Mais une hausse d'intérêts est néfaste pour la consommation". Oui, mais c'est peut-être bon pour les gens. Parce que contrairement à l'impression qu'essaient de véhiculer nos "amis financiers" que sont les banques, l'argent n'est jamais bon marché. Il faut toujours le rembourser. On pourrait dire que cela est d'une évidence biblique. Mais des millions d'Américains l'ont trop longtemps ignorée. Ils se trouvent actuellement dans une situation de surendettement sans issue, parce que les taux faibles de la Banque centrale américaine les ont poussés à consommer trop à crédit, comme si le jour du remboursement n'arriverait jamais. Mais les Etats Unis se réveillent à son aube.

L'argent facile, qui crée une expansion du crédit, mène surtout vers une chose: des prix plus élevés. Des millions de français sont tombés dans le piège de la flambée de l'immobilier causée par l'argent devenu trop facile. Des taux plus bas et des durées de crédit allongées jusqu'à trente ans, voire plus, n'ont pas permis aux Français d'acheter plus de mètres carrés, mais de payer le mètre carré beaucoup plus cher.

"Alors ils ont investi plus". Foutaise! Ils ont acheté le même produit plus cher. C'est tout.

Que l'on arrête enfin et en général de toujours vouloir nous vendre le modèle américain, comme si l'Europe n'avait pas une histoire et des traditions suffisamment riches pour trouver son propre chemin.

En matière économique, et surtout en politique monétaire, ce serait absurde et surtout suicidaire de vouloir copier les Etats Unis. Leur croissance économique des dernières années n'a été qu'une chimère, la croissance affichée n'a été qu'une série de bulles spéculatives. Pour les économies nationales, comme pour les ménages, pour vivre sans peur du lendemain, il n'y a pas trente-six recettes: il faut dépenser moins que l'on gagne et préférer l'investissement à la consommation.

Tout ceux qui plaident pour l'argent facile ne veulent qu'allumer un feu de paille. Il ne durera pas.

Harald Greib  
 St Jean de Fos (France)

Harald Greib est membre du comité directeur de Newropeans et auteur du roman sur la politique européenne et les institutions de Bruxelles &ldquo;Berlin mit Bitte um Weisung&rdquo; publié au Mitteldeutsche Verlag Halle

{moscomment}